

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 16

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rant (chante, rossignol, chante en soupirant!), j'ai dans mon cœur mourant, lirelan, ma mie!

L'utilisation dans la musique symphonique et théâtrale de la mélodie populaire, paraît à M. Jacques-Dalcroze le seul moyen de rénover heureusement les formes artistiques en France, où la mélodie franckiste a déjà trouvé trop d'intelligents pasticheurs, si bien qu'elle devient aussi banale que les clichés de Rossini, Gounod et Massenet. L'école russe a puisé sa technique admirable et son originalité de coloris dans l'étude et l'assimilation des procédés de Berlioz; mais elle a su rester *elle-même* en faisant servir ces procédés à l'expression d'idées jaillissant du sol même. C'est ce que n'ont pas fait certains compositeurs français qui empruntèrent à Wagner non seulement la forme mais aussi le fonds, et dont les œuvres, d'essence et de structure foncièrement allemandes, ne peuvent guère contribuer à répandre dans les publics musicaux la croyance à une école française.

Lalo, dans son *Roi d'Ys*, a l'un des premiers, après le long interrègne des mélodies italienne et allemande, affirmé la vitalité d'une mélodie gauloise et, dans le domaine de la symphonie, Vincent d'Indy, avec sa fantaisie sur un thème cévenol et son admirable symphonie avec piano, a ouvert la voie aux jeunes, qui ont tout à gagner à traiter musicalement des idées issues de l'âme du peuple, parce que ces idées, plus directement accessibles à un public de même origine, lui serviront de fils conducteurs au milieu des enchevêtrements polyphoniques, des recherches harmoniques et des combinaisons orchestrales et, — s'imposant plus fortement à son esprit que des idées mélodiques d'origine étrangère, — lui laisseront toute la liberté d'analyse nécessaire pour apprécier saine-ment les développements symphoniques.

Amené à parler incidemment ainsi des chansons populaires, M. Jacques-Dalcroze a cité les intéressantes restitutions de MM. Bourgault-Ducoudray et Julien Tiersot, et a insisté plus particulièrement sur les remarquables harmonisations de chants normands de M. Edouard Moullé.

Intelligemment présentés au public par un conférencier connaissant à fond son sujet et le traitant *con amore*, bien chantés par les interprètes, les « Lieds de France » ont obtenu l'autre soir un très grand succès et nous espérons les réentendre cet hiver dans nos concerts, ainsi que des fragments plus importants de l'œuvre déjà considérable de M. Alfred Bruneau.

H. S.

Notre enquête

SUR

LA RESPIRATION DANS LE CHANT

(Suite)

La plupart des lettres que nous avons reçues dernièrement ne renfermant pas de renseignements nouveaux intéressants sur la question, nous ne jugeons pas nécessaire de les publier. Cependant, nous ferons paraître dans le prochain numéro l'importante et judicieuse réponse de M. le Dr Garnault de Paris, — dont le récent volume *La Voix parlée et chantée* fait autorité en la matière — qui nous est parvenue trop tard pour que nous puissions l'insérer dans le numéro de ce jour.



CHRONIQUE

GENÈVE. — Tardivement et bien après tous nos confrères, nous venons parler des trois séances de musique de chambre suisse données par MM. W. et A. Rehberg, Pahnke, Sommer, A. Kling et Mondalt, dans la salle du Conservatoire. Il nous a paru plus intéressant, pour une publication bimensuelle, d'attendre la fin de la série afin d'avoir sur cette originale entreprise une impression d'ensemble. Cette impression est en somme excellente et tel semble avoir été l'avis du public nombreux qui, trois jeudis de suite, a rempli la salle. Il faut se réjouir de cette toute récente recrudescence d'intérêt pour notre musique nationale. Qu'on ne reproche pas inconsidérément à la *Gazette* un chauvinisme aveugle. Ce que nous désirons, c'est voir de plus en plus le public musical de la Suisse romande arriver à la conscience de ce fait qu'il existe des musiciens parmi nos nationaux; c'est de voir ces musiciens de plus en plus soumis à la libre et impartiale appréciation des connaisseurs; c'est enfin de voir encourager des efforts sincères et persévérants. Il est certain que plusieurs des musiciens joués dans ces récentes séances pourraient se passer sans inconvénient pour leur gloire d'une consécration de leur talent par la Suisse romande, cette consécration leur ayant été accordée par l'étranger en un temps où leurs noms nous étaient encore à peu près inconnus. Mais c'est réhabiliter tardivement le public genevois que de faire cesser, en ce qui concerne ces artistes, une ignorance inavouable, et si M. W. Rehberg a mis au programme des noms comme Götz, Huber et

Hegar, c'est non par égard pour ces messieurs, mais par compassion pour nous.

Voici la nomenclature des œuvres exécutées :

Deux quintettes, ceux de Götz et de Lauber, plus un fragment de quintette de M. E. Combe (trois premières auditions).

Un seul quatuor à cordes, et celui-là du genre suite ou pot pourri, intitulé *Humoresque*, sur des thèmes populaires suisses, par M. J. Bischoff-Ghillionna. Ce morceau, envoi au concours de l'Exposition, fut jugé digne d'une mention honorable par des juges ultra-sévères (première audition).

Un quatuor pour piano et cordes, de Huber (première audition).

Un trio de Raff, mis au programme pour nous rappeler que Raff était suisse, bien qu'il n'ait jamais songé à s'en prévaloir auprès de ses compatriotes.

Une sonate pour piano et violon de G. Weber, jeune compositeur de grand talent, mort à la fleur de l'âge. Nous espérons avoir le plaisir d'entendre cet hiver son poème symphonique l'*Iliade*, œuvre dont Liszt et Bülow faisaient le plus grand cas.

Un fragment de sonate pour piano, de M. W. Rehberg.

Une suite pour violoncelle et piano, de M. Jaques-Dalcroze.

Enfin, des soli de Götz, Barblan, Huber, Hegar, W. Rehberg et A. Werner.

Impossible d'étudier en détail un programme aussi étendu. Le trio de Raff dont nous voulons parler d'abord, afin de nous occuper plus spécialement des compositeurs suisses proprement dits, a obtenu un très grand succès absolument mérité. L'inspiration en est d'un bout à l'autre fraîche et gracieuse, et la forme dénote le compositeur expert qu'était Raff.

La suite pour violoncelle et piano de M. Jaques-Dalcroze est déjà connue à Genève. M. Ad. Rehberg, à qui elle est dédiée, l'a déjà fait entendre plus d'une fois. Dans cette œuvre, que l'on peut qualifier de reposante, aucune sensation d'effort, une libre fantaisie se donne carrière dans une sorte d'improvisation poétique, toute imprégnée de la personnalité de son auteur. Tout particulièrement charmant le deuxième mouvement *Andantino espressivo*.

Le quintette de Götz, pour piano, alto, violoncelle et contrebasse, pêche à notre avis par le choix même des instruments. Trois instruments graves, dont l'un, la contrebasse, possède un mordant qui le rend précieux comme base de l'édifice orchestral, par exemple, mais le disqualifie un peu pour la musique de chambre, dans laquelle aucun instrument ne doit prédominer de manière à écraser les autres, luttent contre un seul instrument aigu, le violon. D'où la sonorité un peu sourde de l'œuvre tout entière. Ce quintette, d'une écriture savante, renferme du reste de grandes beautés. Un reproche qu'on pourrait cependant lui adresser est de se réduire fréquemment à n'être plus qu'un simple trio pour piano,

violon et violoncelle, par suite du rôle effacé de l'alto et de la contrebasse qui se bornent la plupart du temps à doubler les autres parties à l'octave.

Le quatuor de Hans Huber nous a paru mieux équilibré. Le public un peu réservé de la troisième séance ne nous semble pas avoir fait à cette œuvre l'accueil qu'elle méritait. C'est certainement une des meilleures choses que nous ait données M. W. Rehberg.

Un mot seulement sur l'*Humoresque* de M. Bischoff. Ce morceau contraste par sa tendance avec le reste du programme, car il ne s'agit pas en l'espèce, de musique de chambre, mais plutôt d'un jeu d'esprit mettant spirituellement en valeur quelques-uns de nos airs suisses pris parmi les plus populaires. Le public a ri, donc il a été content; aussi a-t-il fait un gentil succès au Barde du « bon fromage ».

Remarque analogue en ce qui concerne le fragment de quintette de M. E. Combe. Ce n'est pas là à proprement parler de la musique de chambre, mais une œuvre à tendances orchestrales. Ce morceau dénote en outre chez son auteur une certaine inexpérience de la forme.

Pour finir — car parler de tout nous mènerait trop loin, — nous parlerons du quintette de M. Lauber. Composé pour le concours de l'Exposition, cet ouvrage n'obtint qu'une seconde mention honorable. C'est à croire que les experts ne l'ont pas même ouvert.

Ainsi que l'exigeait le programme du concours, ce quintette est bâti sur des motifs suisses, mais M. Lauber a procédé d'un principe tout autre que M. Bischoff. Il a choisi des motifs moins populaires en même temps que plus musicaux, et en a fait la base d'une œuvre sérieuse. Le résultat obtenu fait à M. Lauber le plus grand honneur. L'inspiration ne nous a semblé faiblir que dans le *finale*, le moins bon mouvement à notre avis, bien que se relevant par un dernier coup d'aile dont la fougue et l'envolée ont déchainé des applaudissements unanimes. Ravissantes, les *variations* sur un thème fort heureusement choisi. Mais il y aurait trop à dire si l'on voulait analyser fragment par fragment ce quintette. Ce n'est pas une sèche analyse que demande le public, c'est à réentendre l'ouvrage, et nous croyons savoir qu'une seconde audition en sera effectivement donnée au cours de l'hiver.

Comme conclusion, reconnaissons en ces séances une tentative des plus intéressante, et remercions M. W. Rehberg et ses collaborateurs qui ont bien mérité de l'art suisse. A. H.

* *

M. Gaston de Mérindol est ce jeune pianiste qui, à la suite d'un récital de piano donné il y a quatre ans ici au Casino de St-Pierre, fut assez peu indulgemment critiqué par notre collaborateur Paul Moriaud. Depuis lors M. de Mérindol a fait de grands progrès comme musicien et comme

virtuose et nous tenons à l'en féliciter chaudement. En possession de sérieuses qualités de mécanisme favorisées par des muscles d'acier et un poignet de fer, le jeune pianiste excelle dans les passages de force, traits staccato d'octaves, tierces et sixtes, et son exécution, entre autres, de l'étude de Rubinstein en est une preuve convaincante, ainsi que celle de plusieurs passages brillants de la sixième rhapsodie de Liszt, de la Paraphrase sur Mandolinata de Saint-Saëns et de l'Isamey de Balakirew. La netteté et l'égalité des gammes ne laissent rien à désirer non plus, et à n'entendre que l'exécution isolée de certains passages, l'on pourrait affirmer que M. de Mérindol est un pianiste de premier ordre. Seulement, voilà : il n'y a pas suffisamment de cohésion dans l'enchaînement de ces passages ; le virtuose sacrifie trop souvent la fin d'un trait à la préparation du trait suivant ; trop souvent encore néglige-t-il d'assurer la perfection artistique de telle phrase purement lyrique que le pianiste exécute sans soin, ne pensant pas à laisser de temps en temps la place au musicien. Le virtuose pourtant doit savoir s'effacer quand il le faut, et une exécution n'est vraiment parfaite que lorsque la perfection est obtenue dans les plus petits détails comme dans les parties plus en vedette, et qu'un souci constant de cohésion, un retour intelligent de tous les instants à l'idée musicale première donne à l'interprétation l'unité nécessaire. L'on se dit, en entendant M. de Mérindol tantôt : « Voilà qui est fort bien, » tantôt : « Voilà qui n'est pas mal... » tantôt hélas « Voilà qui... hum, hum ! L'important du reste est que l'on soit souvent très satisfait, et tel a été le cas l'autre soir ; cela nous autorise à fonder de légitimes espérances sur l'avenir de Mérindol, un pianiste qui a de l'intelligence musicale, de la facilité, qui sait déjà beaucoup et auquel il ne manque plus que le désir et la volonté de mettre sa science et sa facilité au point, et à cela il arrivera sûrement à force de travail et de persévérance. Ce qui me donne pleinement confiance en son avenir, c'est le progrès immense accompli depuis son dernier concert, et qui s'est affirmé péremptoirement dans l'exécution de l'étude de Rubinstein assez maltraitée il y a quatre ans.

Un autre pianiste figurait au programme, M. Emmanuel Decrey, le nouveau professeur à l'Académie de musique, qui a interprété sa partie dans les valse à deux pianos de Chabrier avec beaucoup de brio et de virtuosité, et dans l'Elégie de Fauré avec un sentiment intense et de jolies recherches de sonorité. La partie de violoncelle de l'Elégie était jouée par M. Jacques Gaillard qui a remporté un très grand succès dans l'exécution des divers numéros de son programme, notamment dans celle de l'Allegro appassionato de Saint-Saëns qui lui valut un quadruple rappel et un *bis* flatteur. Nous n'avons pas à comparer M. Gaillard aux autres violoncellistes établis à Genève, dont les principaux jouissent d'une réputation solide et bien acquise. Aussi n'est-ce pas diminuer leur mérite que de constater les grandes qualités de virtuose et de musicien de leur nou-

veau confrère, son brillant mécanisme, son style sobre et personnel et sa pénétrante expression musicale.

M. Gaillard a joué avec M. de Mérindol la sonate de Grieg, où l'approximativité de l'exécution pianistique a fortement nui à l'impression d'ensemble.

La chaude voix de soprano de M^{me} Schulz a fait merveille dans l'air de *Gioconda* de Ponchielli-Verdi-Gounod et C^{ie}, et dans plusieurs lieds allemands parmi lesquels le lied *Hingegeben* de Sitt est particulièrement à signaler pour la façon crânement passionnée dont le fit sonner l'excellente cantatrice.

M. Oscar Schulz l'accompagnait au piano avec sa coutumière distinction.

E. GIDÉ.

THÉÂTRE. — *Rigoletto* a servi de début à la troupe d'opéra-comique. A tout seigneur, tout honneur, dit-on, c'est pour cette raison que je parlerai en premier lieu du baryton Guillemot. Il possède une voix bien timbrée, à laquelle manque malheureusement le registre grave ; il est excellent comédien et a su tirer un très bon parti de ce rôle de bouffon dont la composition est loin d'être facile. M^{lle} Miquel (Gilda), est une comédienne adroite, a une voix superbe, à l'émission facile, très étoffée, trop peut-être, car je ne serai pas étonné que cette artiste devienne une excellente falcon.

M^{lle} Soïni chantait le rôle de Madeleine, qui n'est qu'une panne, j'attendrai donc une autre occasion pour parler de notre contralto qui, d'ailleurs, était paralysée par un trac énorme.

Les rôles du duc de Mantoue et de Sparafucile étaient chantés par MM. Audisio et Lussiez, qui nous étaient déjà connus. Si j'ai retrouvé chez ces deux artistes les mêmes qualités qu'auparavant, je n'ai pu m'empêcher de constater qu'ils avaient les mêmes défauts ; M. Audisio est cependant devenu habile comédien. Monteroue, c'était M. Duvernet, bon comme toujours.

Les petits rôles étaient bien tenus, et, révérence parler, les chœurs étaient infects.

C'est dans les *Huguenots* qu'a été présentée la troupe de grand-opéra. Avant de passer en revue les nouveaux pensionnaires de notre scène, qu'on me permette de demander quelques bonnes coupures dans cette partition ; elles n'enlèveront rien à la gloire de Meyerbeer et feront plaisir à bon nombre de spectateurs.

M. Donadi, le nouveau fort ténor, a une voix au timbre agréable, très égale, il tient bien la scène, et, ce qui ne gêne rien, est fort joli garçon. Quoiqu'émotionné, il a été un très bon Raoul de Nangis et a bien lancé l'*ut dièze* de la romance « Plus blanche... » et le *ré bémol* du septuor.

La Reine de Navarre, c'était M^{lle} Gillard, qui est mieux une chanteuse légère que M^{lle} Miquel; elle a remporté un vif succès après l'air du 2^{me} acte, « O beau pays de la Touraine », chanté d'une voix cristalline dont elle se sert aisément.

La falcon, M^{me} Saudey, bien que ne possédant pas une voix très homogène, a convenablement tenu sa partie. La dugazon, M^{me} Bouit, une fort agréable personne, s'est bien tirée de sa cavatine du premier acte.

M. Duvernet chantait par complaisance le rôle du comte de Nevers et je dois avouer qu'il m'a trompé en bien. Il s'en est fort bien tiré; je suis certain que lorsque quelques petites hésitations inhérentes à une première auront disparu, il sera encore mieux; la direction ferait bien de lui confier le rôle du roi dans la *Favorite*. M. Cormerais, basse chantante, a fait bonne impression en Saint-Bris et a conduit avec autorité la bénédiction des poignards. Quant à M. Lussiez, nous le connaissons déjà en Marcel.

Compliments au ballet en général et plus principalement à M^{lles} Kleyer et Sampietro, qui ont bien dansé le pas du 3^e acte.

Les chœurs se sont mieux comportés que dans *Rigoletto*.

* * *

Quant à la troupe de comédie, en toute sincérité, elle est excellente. Pour être galant, nous citerons le sexe faible en premier lieu: Claire de Perty, P. Clarence, Laurianne, forment un excellent ensemble. Une mention spéciale cependant pour M^{lle} Anna Davricourt, une toute charmante première ingénuité de beaucoup de talent, qui a remporté un nouveau succès dans le *Voyage de M. Perrichon* et *Le roman d'un jeune homme pauvre*.

A. HENN.



CORRESPONDANCE

DRESDE. — La saison musicale s'annonce bonne, du moins pour la quantité. Concerts d'abonnement au théâtre (série A sans solistes, série B avec solistes), concerts Philharmoniques, concerts Nicodé. Au grand chef d'orchestre et compositeur, Jean-Louis Nicodé, nous devons encore l'initiative d'un chœur supérieur. Malheureusement la musique tombe de plus en plus dans le commerce, et l'émulation est devenue concurrence. Un Dr von Baussnern a eu l'imprudence d'engager une polémique contre M. Nicodé. Cette étourderie doctorale a été sévèrement relevée. Il s'agissait du projet de chœur

spécial et permanent pour les concerts Nicodé. M. von Baussnern, qui dirige une société chorale, s'est cru menacé, mais en quelques mots M. Nicodé a démontré au public que son antagoniste ne l'attaquait pas au nom de l'art, puisqu'il l'attaquait sans l'avoir lu. Il est certain que si M. Nicodé était à la tête du Bach-Verein, la première de ces auditions musico-littéraires eût mieux réussi. Il faut pour chanter Bach une voix cultivée et un sens musical qu'on ne rencontre pas chez les cantatrices-amateurs; il faut aussi un pianiste doué de compréhension rythmique. Du reste, à l'exception de Scheidemantel, nous ne possédons pas de grands chanteurs. D'estimables comédiens lyriques, quelques vocalistes exercés, mais dans une spécialité plutôt que dans l'art du *bel canto*. Cela s'explique. Dresde et ses communes sont pauvres, et pourtant les conditions d'existence y sont aussi chères qu'ailleurs. En dehors de l'industrie des étrangers — art et éducation, — la ville semble n'avoir d'autres revenus que des impôts considérables. La concurrence artistique est donc ardente et peu scrupuleuse sur le choix des moyens.

Depuis la rentrée, trois nouveautés au théâtre: *le Grillon du Foyer*, opéra en trois actes de Carl Goldmark, *der vierjährige Posten*, un acte de Franz Schubert sur un texte de Théodore Körner, et le ravissant ballet *Coppélia*, de Léo Delibes. Le ballet n'est pas le genre à la mode chez les Dresdois. A peine si l'on en compte quatre différents dans un espace de sept années. L'opéra wagnérien est le triomphe des artistes du Hoftheater de Dresde. M^{mes} Malten, Wittich, MM. Scheidemantel, Perron, M. Anthes dans certaines parties, y sont supérieurs. Ces solennités sont toujours dirigées par l'éminent Generalmusikdirector Schuch, admirablement secondé par un des plus beaux orchestres de l'Allemagne.

L'élément artistique étranger n'est pas exclu de la scène lyrique de Dresde. On y donne souvent des opéras français et italiens dans lesquels le baryton Carl Scheidemantel trouve l'occasion de manifester son talent multiple. Nulle part nous n'avons entendu un plus pathétique *Rigoletto*, un plus patriotique *Guillaume Tell*. L'art helvète est aussi représenté ici. M. Franz Curti « dentiste suisse » est l'auteur d'un charmant caprice japonais, *Lili-Tsee*, chanté par M^{mes} Wedekind, Fröhlich, Bossenberger, MM. Anthes, Scheidemantel, Nebuschka. Le succès en a été si marqué en juin dernier, qu'on vient de le reprendre.

Deux nouvelles salles de concert vont être inaugurées; l'une, Vereinshaus, tiendra le milieu entre la grande salle, Gewerbehause, et la petite salle, Musenhause; l'autre, Hauptsaal de l'Exposition saxonne de cette année, sera l'une des plus vastes de l'Allemagne.

DAMON.

